

Amano Yasushi, *Les formes de l'existence*,
Christine Blanchet, Revue de la Céramique et du Verre, July , 2026

AGENDA ÎLE-DE-FRANCE

PARIS

AMANO YASUSHI LES FORMES DE L'EXISTENCE

Pour sa première exposition en Europe, le Japonais Amano Yasushi (né en 1998) dévoile un ensemble inédit de sculptures où la figure humaine semble traversée par des forces invisibles. D'emblée, ses figures troublent. Ni tout à fait humaines ni véritablement abstraites, elles semblent émerger d'un état intermédiaire, comme saisies dans un processus de transformation. Les surfaces tantôt noircies, tantôt blanches et presque crayeuses, les volumes irréguliers et les membres parfois réduits à des masses compactes confèrent à ces figures une densité presque archaïque. Pourtant, loin d'une expressivité démonstrative, Amano Yasushi cherche plutôt à atteindre ce qu'il nomme une « forme de l'existence ». « *L'être humain est physiquement défini par les os et la peau, mais je crois que le ki et l'aura, ces énergies qui se prolongent au-delà du corps, participent tout autant à notre forme* », explique-t-il. Cette réflexion

puise sa source dans l'observation des statues des Quatre Rois célestes du Tō-ji Temple, endommagées par le feu mais demeurées intensément présentes. « *Les membres manquants, les surfaces érodées, l'effacement progressif de la distinction entre le vêtement et la chair laissent apparaître une masse primitive, profondément humaine.* » La figure dépasse le simple motif anatomique

pour se situer dans un entre-deux, « *à la fois incarnée et insaisissable* ». Nourries d'observations quotidiennes et de mémoire inconsciente, ses sculptures absorbent des présences diffuses plutôt que des modèles identifiables. Cette recherche se prolonge dans son rapport physique à l'argile. Formé à la céramique traditionnelle japonaise, il considère moins la terre comme un matériau que comme un véritable espace de pensée. Son travail repose notamment sur le *tebineri*, une technique de modelage à la main consistant à superposer des colombins d'argile afin de construire progressivement un volume creux. « *Contrairement à la sculpture sur pierre ou sur bois, où le noyau est déjà plein, la céramique consiste à envelopper le vide pour faire naître une forme. C'est à travers cette idée de "recouvrir le vide" que j'ai pris conscience que je ne façonnais pas seulement une figure, mais aussi une forme d'existence.* » Son processus alterne dessins préparatoires, petites maquettes et improvisation directe. Cette oscillation constante entre contrôle et spontanéité se retrouve également dans la cuisson, étape fondamentale de son travail. Il utilise principalement la technique de carbonisation (*tanka*), où cendres, fumée et argile réagissent dans une atmosphère réductrice. Les noirs profonds, les accidents de surface et les nuances imprévisibles qui en résultent participent pleinement de l'œuvre. « *Mon travail se situe dans un équilibre entre intention et hasard.* »

CHRISTINE BLANCHET

1 Sokudo Choka, 2025, céramique, 22 x 16 x 25 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèvecœur, Paris.



JUSQU'AU 25 JUILLET

Galerie Crèvecœur, 9, rue des Cascades,
Paris 20^e. Tél. : 09 54 57 31 26.
www.galeriecrevecoeur.com